

# «Nous sommes un espace tampon qui permet aux enfants de s'adapter à l'école»

Chaque jour, la Petite Ecole accueille une vingtaine d'enfants réfugiés. Des bénévoles leur apprennent le français ainsi que les codes du système scolaire afin qu'ils puissent mieux l'intégrer ensuite.

## REPORTAGE ANAÏS SORÉE

«**T**oi pense quoi, Madame?» demande Fayruz, 13 ans, à Madame Marie, en lui montrant fièrement un bougeoir en terre glaise qu'elle vient de créer. Il y a quelques jours encore, Fayruz ne parlait pas un seul mot de français. Elle ne savait pas non plus tenir un crayon en main. Elle ne connaissait pas non plus l'orthographe de son prénom. Avec sa famille, elle a fui la Syrie, non pas par la mer, mais par la route. Le voyage a duré plusieurs années. Des années pendant lesquelles Fayruz n'a pas été à l'école. «Certains enfants réfugiés n'ont même jamais été à l'école. C'est très difficile pour eux d'intégrer le système scolaire belge», explique Marie. Cette enseignante de 35 ans donne cours d'histoire de l'art en secondaire. Depuis le mois d'août, elle donne aussi des cours de français aux enfants réfugiés.

«On a d'abord créé une école éphémère dans le Parc de la Rosée, à Anderlecht. C'était au mois d'août. L'endroit était fréquenté par les réfugiés syriens et il y avait une demande de leur part pour que leurs enfants apprennent le français.» Avec l'hiver, Marie et Juliette, l'autre initiatrice du projet, également enseignante, se sont mis à la recherche d'un local. Elles en ont trouvé un, non loin de là. Le 1<sup>er</sup> février, l'école éphémère est devenue «la Petite Ecole». «Notre but n'est pas de remplacer l'école, explique Marie. Nous voulons créer une transition entre les années de guerre et d'exil et l'intégration dans le système scolaire belge. Nous sommes une sorte d'espace tampon qui laisse le temps aux enfants de s'adapter aux codes de l'école. Ils ont vécu des traumatismes énormes. Ils ont besoin d'un travail individualisé qui est difficile à faire dans une école normale.»

À la Petite Ecole, les enfants viennent de Saint-Gilles, d'Anderlecht et de Bruxelles. Ils arrivent et repartent seuls. «On voit rarement les parents. Ça change de nos écoles où des cohortes de parents viennent à la rentrée et à la sortie des classes», explique Halima, 27 ans, étudiante en dernière année d'institutrice primaire. «Ce sont des enfants qui ont appris à se débrouiller seuls. Ils sont autonomes et apprennent très vite», poursuit Marie.

10h45. Après trois quarts d'heure d'atelier terre glaise, c'est le temps de la collation. Les

enfants sont assis en rond. Madame Marie demande à chacun d'entre eux de se présenter. «Bonjour, je m'appelle Fadi», obéit ce garçon de 10 ans. «Nous sommes mardi 8 mars 2016», répète-t-il encore pour montrer qu'il a bien retenu la leçon. Fadi est de bonne volonté mais il ne tient pas en place. «Beaucoup d'enfants réfugiés présentent des troubles de l'attention et sont hyperactifs», indique Marie.

11 heures. Le cours de français commence. Les élèves recopient dans leur cahier la date qu'ils ont appris à prononcer pendant la collation. La classe se poursuit avec la lecture de «Pierre et le Loup». Les élèves apprennent à tourner les pages de droite à gauche. Ils répètent les mots «le loup», «le chat», «la corde», etc. Entre eux, les élèves parlent en arabe mais

les enseignantes ne s'adressent à eux qu'en français. Walid, 18 ans, intervient si une traduction est nécessaire. C'est un peu le grand frère de la classe. Il est arrivé en Belgique il y a dix mois. «On a traversé le Liban, l'Italie, la France, l'Allemagne pour arriver en Belgique, gare terminus», explique-t-il en français. Il a suivi les cours de l'école éphémère. «Ça m'a beaucoup appris. Aujourd'hui, je comprends bien le français. Parler reste encore difficile mais je continue d'apprendre en venant ici et en apportant mon aide.»

12 heures. Walid emmène les enfants au Parc de la Rosée pour qu'ils puissent se défouler avant de passer à table. «C'est très important de respecter les horaires. Ça apporte un cadre», indique Marie. Entre-temps, l'enseignante récupère du matériel (de la peinture, des feuilles de dessin, etc.), apporté gracieusement par une école. Sophie, l'animatrice de l'atelier théâtre vient d'arriver. «Cette après-midi, on va fabriquer des décors sur le thème de Pierre et le Loup», explique-t-elle. À l'instar de Marie, Juliette et Halima, Sophie prête son temps bénévolement. «C'est enrichissant de voir ces enfants qui vont de l'avant. Ils sont vivants. Leurs dessins ne sont pas tristes. Ils représentent des clowns, des princesses, etc.», explique-t-elle. Certains dessins représentent aussi le drapeau syrien. Le drapeau belge aussi. Les enfants parlent peu de leur exil. «Je ne leur pose pas de questions sur ce qu'ils ont vécu. Je leur donne cours de français. Je n'ai pas envie qu'ils se sentent gênés ou obligés de parler de quoi que ce soit», commente Halima.

## Des cours d'arabe le jeudi

La Petite Ecole accueille une vingtaine d'enfants âgés de 6 à 13 ans du lundi au jeudi. Le jeudi, Khawla, une jeune syrienne qui étudie la linguistique à la VUB, leur donne cours d'arabe. «Elle a entendu parler de notre initiative et a pris contact avec nous. Elle voulait aider son pays mais elle ne savait pas comment. On lui a proposé de donner ces cours d'arabe car on estime qu'il est important que les enfants gardent le contact avec leur langue maternelle. La rupture culturelle est déjà très forte. Il ne faut pas qu'ils deviennent analphabètes dans leur propre langue», estime Marie.

Marie souhaiterait que son initiative soit reconnue par les autorités publiques et qu'elle se systématisse. «Je pense que les autorités sont surtout focalisées sur la problématique de trouver des places d'école pour ces enfants. Mais pour nous, la première chose à faire, c'est de les préparer à rejoindre ces classes. Un enfant de 13 ans qui n'a pas été scolarisé et qui entre à l'école sans y avoir été préparé a de forte chance de tomber en décrochage. Nous connaissons le cas d'un enfant de 15 ans qui a intégré une classe de 6<sup>e</sup> primaire. Évidemment, ça ne fonctionne pas et aujourd'hui, il va rejoindre l'enseignement spécialisé.»

Depuis le mois d'août, soixante élèves ont suivi les cours de l'école éphémère. Cinquante-huit ont été inscrits à l'école normale. L'enseignement donné par Madame Marie leur a-t-il effectivement permis de mieux intégrer l'école? «Malheureusement les écoles ne m'ont encore donné de suivi», déplore la co-initiatrice du projet.

**«Notre but n'est pas de remplacer l'école. Nous voulons créer une transition entre les années d'exil et de guerre, et l'intégration dans le système scolaire belge.»**

MARIE PIERRARD  
ENSEIGNANTE